

Faut-il laisser vos ados regarder «13 Reasons Why»?

La série, qui traite crûment du suicide, fascine les adolescents, mais inquiète les milieux de la prévention.

GENEVIÈVE COMBY genevieve.comby@lematindimanche.ch

Vous êtes prévenu, et plutôt deux fois qu'une. Cette série est une «fiction» qui «empoigne des thématiques graves, comme l'agression sexuelle, la toxicomanie, le suicide, et bien plus». Avant chaque épisode, les acteurs qui incarnent les personnages principaux de «13 Reasons Why» se plient à un aparté inédit dans ce genre de production audiovisuelle, soulignant certes que la série a le potentiel de libérer la parole, mais que si vous êtes vous-même confronté à ce genre de problèmes, elle «n'est peut-être pas appropriée» ou que «vous devriez la voir avec un adulte de confiance». «13 Reasons Why»? C'est cette saga adolescente aussi populaire que controversée, construite autour du suicide d'une jeune fille, dont la mise en scène explicite et esthétisée fait beaucoup jaser.

Production Netflix, la série a connu un succès fulgurant dès sa sortie, l'an dernier. Elle a aussi suscité une violente polémique que la deuxième saison – entamée récemment avec moult précautions – n'a pas totalement éteinte. Aux accusations d'irresponsabilité, de «glamourisation» du suicide, s'ajoutent aujourd'hui celles notamment d'avoir choisi un timing pour le moins maladroit, en diffusant la saison 2 au printemps, période de préparation d'examens, durant laquelle le taux de suicide des jeunes connaît un pic. En Suisse aussi, les mois de mai et juin, avec celui de novembre, font partie des périodes où l'on recense le plus de suicides, première cause de mortalité chez les jeunes de 15 à 29 ans.

Ici comme ailleurs, la plupart des ados, qu'ils aient vu ou non «13 Reasons Why», qu'ils aient 16 ans – âge minimum recommandé par Netflix Suisse – ou qu'ils en soient encore très loin, connaissent cette série. L'association Stop Suicide, qui organise des ateliers de sensibilisation dans différents établissements auprès des 15-20 ans, observe le phénomène. «Certains jeunes nous disent avoir été choqués par la scène du suicide. De manière générale, ils rebondissent sur les comportements de certains personnages, sur des choses très concrètes», explique Léonore Dupanloup, chargée de communication, qui admet que la série offre une base de discussion assez inédite.

L'engouement suscité n'a rien d'étonnant, pour le psychologue Nino Rizzo: «Cet intérêt n'est pas uniquement lié à la question du suicide, mais au fait que la série décrit le monde des adolescents et sa dureté. On y suit des jeunes gens qui, d'un côté, semblent vivre une vie parfaite, avec une liberté d'action et d'expression assez grande, tout en étant plongés dans un profond malaise lié aux difficultés propres à l'adolescence, à cette période assez impitoyable où l'on s'émancipe du cercle familial et où il faut trouver sa place auprès de ses pairs.»

Fascinante et dérangeante, la série doit-elle inquiéter les parents? Les producteurs ont voulu montrer qu'ils prennent les critiques au sérieux en emballant chaque épisode de divers messages de prévention et en indiquant où trouver de l'aide selon le pays de résidence. «C'est bien sûr mieux que de ne rien faire, selon Léonore Dupanloup. L'intervention des acteurs, par exemple, permet de les faire sortir de leurs personnages et d'établir une distinction claire entre réalité et fiction.»

De son côté, Nino Rizzo, même s'il trouve la représentation du suicide qui vient clore la première saison «inutile et potentiellement dangereuse», n'estime pas qu'il faille censurer la série pour autant. «Les parents pourraient la regarder avec leur adolescent de 16 ou 17 ans, à condition qu'ils portent un regard critique et bienveillant», propose-t-il. Les adultes seraient d'ailleurs bien inspirés de jeter un œil à cette histoire, ne serait-ce que pour mieux comprendre le genre d'univers dans lequel évolue leur enfant. «Visionner cette série peut avoir un effet pédagogique pour les adultes, qui, souvent, ont refoulé la souffrance qu'ils ont ressentie au moment où eux-mêmes sont entrés dans le monde adulte, rappelle Nino Rizzo. On a tendance à oublier cela ou à s'en souvenir de manière déformante. Il peut d'ailleurs être intéressant que les adolescents fassent un travail de lecture de la série à l'attention de leurs parents.»

Au-delà des écueils liés au traitement de la très délicate question du suicide dans une fiction à vocation divertissante, «13 Reasons Why» a l'avantage de favoriser la discussion entre les générations. D'ailleurs, comme le rappelle Léonore Dupanloup, «les occasions de parler d'un sujet aussi difficile ne sont pas si fréquentes, notamment d'en parler sans être concerné personnellement, sans qu'il y ait eu un suicide dans l'entourage du jeune, sans que l'on soit essentiellement dans l'expression de ses émotions».

Lignes d'aide pour les jeunes: La Main tendue (143) Pro Juventute (147)

Chaque épisode de «13 Reasons Why» est désormais précédé d'un aparté à l'attention des spectateurs, en forme de mise en garde, auquel se plient les acteurs qui incarnent les rôles principaux. Netflix

«Visionner cette série peut avoir un effet pédagogique pour les adultes»

Nino Rizzo, psychologue

Du bon et du moins bon...

L'association Stop Suicide s'est positionnée par rapport à «13 Reasons Why». Elle relève les aspects inquiétants mais aussi positifs, que nous résumons ici et que l'on retrouve, détaillés, sur le site stopsuicide.ch

LES MOINS

Le suicide de l'héroïne fait l'objet d'une longue scène, décrivant de manière explicite son passage à l'acte, dans le dernier épisode de la saison 1. Une mise en scène propre à renforcer le risque de suicide par imitation auprès de jeunes vulnérables.

L'histoire, racontée au travers de cassettes enregistrées par l'héroïne, peut contribuer à alimenter le fantasme d'éternité ou de renaissance, très présent chez les jeunes.

La série décrit la spirale suicidaire comme un processus inéluctable, laissant croire qu'on ne peut rien faire face à une personne qui souffre.

L'héroïne tient plusieurs personnes responsables de son suicide, une attitude qui peut être très culpabilisante pour ceux qui ont perdu un proche par suicide.

LES PLUS

La série permet aux proches, aux parents et aux jeunes d'ouvrir le dialogue sur le sujet encore tabou du suicide.

Parler du suicide est considéré comme un premier pas qui peut aider à désamorcer la crise suicidaire. Le nombre d'appels à l'aide a augmenté dans la foulée de la diffusion de la série, selon certaines associations de prévention.

La série décrit la multiplicité des causes du suicide et en montre les signes avant-coureurs.